

30 Dans la pratique, et pour le cas qui nous occupe, que dire de la doctrine et de la manière d'agir du curé ?

*Réponse à la 1re question.* — L'essence de la charité envers Dieu consiste à l'aimer pour lui-même, à cause de ses perfections infinies, et par dessus toutes choses, de telle sorte que l'on soit dans la disposition de tout perdre plutôt que d'offenser Dieu. (S. Liguori, S. Thomas et autres).

Cependant, pour former un véritable acte de charité, il n'est pas nécessaire, comme le prétendent les théologiens de Titius, d'exclure la pensée de la récompense ou de l'intérêt. Ce serait même une faute, puisque nous sommes obligés d'aimer Dieu pour tous les motifs par lesquels il mérite notre amour. Or, Il ne le mérite pas seulement pour ce qu'il est en lui-même, mais encore pour ce qu'il est par rapport à nous ; pour le bien qu'il nous a fait, qu'il nous fait encore chaque jour, et pour la gloire qu'il nous réserve dans le ciel, si nous ne nous en rendons pas indignes par notre faute.

Mais les bienfaits de Dieu ne doivent pas être l'unique, ni le principal motif de notre amour pour Lui ; avant tout nous devons l'aimer pour lui-même, parce qu'il est bon, et que sa bonté est bien au-dessus de toutes les récompenses et de tous les bienfaits.

Il n'est pas nécessaire, non plus, d'avoir pour Dieu un amour souverain *intensive*. Bien que cet amour soit désirable, il n'est pas toujours possible. Mais il suffit que nous ayons pour Dieu un amour souverain *appreiative* ; c'est-à-dire un amour d'estime, un amour solide, judicieux, raisonnable, par lequel nous le préférons à tout ; un amour enfin qui nous rende prêts à perdre tout ce que nous avons de plus cher au monde, plutôt que de perdre l'amitié de Dieu par le péché mortel. Si notre volonté est dans ces saintes dispositions, nous